

**Myriam
& Hanna
מרים וחנה**

הזכרה של חנה (ז'ל)

Dvar Torah Shabbat Shira 5780

13 Chévat 5780 / 8 février 2020

Hanna (ז'ל), d'un bon de félin gracieux, a pris son « *envol vers le pays des ombres* »¹ un shabbat à l'aube, le 19 janvier 2019, le 13 Chévat 5779 (*Parasha Bechalah*) : hier.

Elle était née le 10 juillet 2001, le 19 Tamouz 5761 (*Parasha Pinhas*) ; avant-hier.

Elle écrivait, jouait du violon classique, improvisait en jazz, combattait en pratiquant le Kung Fu, aimait le cinéma et adorait jouer. Très fière de ses racines, elle avait forgé un néologisme pour se définir : « *Viet-Torahienne* ». Elle souhaitait, selon son dernier mot « *être libre* ». Le reste n'est que littérature.

* * *

Le texte ci-après est la transcription du Dvar Torah prononcé en la synagogue Dor Vador, le shabbat Shira 5780 à l'occasion du premier anniversaire de son départ (Hazkara).

1 Poème « *Une rose a poussé parmi les graviers* », Hanna, Paris-Septembre 2018

בִּיאָמָר (...) אַתָּה קָדַעַת אֶת־אַבְיָךְ
וְאֶת־אַנְשָׁיו כִּי גִבֹרִים הָמָּה וּמְרִי נֶפֶשׁ
הָמָּה כָּדָב שִׁכּוּל בַּשָּׂדֶה ...

*“Il dit (...): « votre père et ses hommes sont des combattants courageux, et ils sont aussi **désespérés qu'un ours dans la nature dépourvu de ses petits...**”* (II Schoumel-Samuel 17,8)

« Ce Séchard était un ancien compagnon pressier, que dans leur argot typographique les ouvriers chargés d'assembler les lettres appellent un ours. Le mouvement de va-et-vient, qui ressemble assez à celui d'un ours en cage, par lequel les pressiers se portent de l'encrier à la presse et de la presse à l'encrier, leur a sans doute valu ce sobriquet. »

Balzac, *Illusions perdues*

Pour Hanna (ז'נה ז'ל) ,

Notre fille, notre sœur

Pour Béatrice, Talila, Joseph.

Je voudrais vous parler d'elle.

Elle est magnifique avec ses longs cheveux de jais,

Elle est musicienne,

Elle est indispensable,

Elle est une sœur exemplaire,

Elle est silencieuse et mystérieuse,

Elle est exceptionnelle.

En ce jour de premier anniversaire de son envol, en ce shabbat du chant (« *shira* ») qui l'a vue s'en aller, je voudrais vous parler d'elle. Elle occupe une place centrale dans nos vies ...ainsi que dans notre Parasha.

Ne nous voilons pas la face, n'est-ce pas ?

C'est bien sûr de Myriam dont il s'agit... !

Tout comme Myriam assista ses parents avant la naissance de Moïse, elle accompagna les Hébreux durant la traversée de la mer des Joncs, les abreuva de son puits durant la marche du désert ; nous, ses parents, ses frères et sœurs et sa famille nous aimons à penser que Myriam la prophétesse veille désormais sur Hanna la poétesse.

* * *

La parasha « *Bechalah* »² ou le « *renvoi* » des Hébreux par Pharaon, parasha de la liberté, constitue une des pages les plus glorieuses de la Torah. Dans cette section, les esclaves quittent enfin leur prison, se heurtent à l'obstacle de la mer des Joncs, qui finit par s'ouvrir miraculeusement devant eux. Ils louent l'Éternel en chantant « le Cantique de la mer » dit « Cantique de Myriam ». Moïse leur laisse peu de temps pour festoyer et ils se mettent en route vers le désert. Ils découvrent la soif à Mara, et la faim partout, se querellent, se rebellent encore et encore : pour l'eau, la manne, les cailles. La nuée les guide et leur offre un semblant de sécurité. Mais l'insécurité et la guerre les rattrapent, suite à une attaque en traître d'Amalec à la toute fin de ma parasha. Pour les Hébreux la liberté est une épreuve, parfois bien plus difficile à assumer que la captivité. Myriam, quoique peu bavarde, est présente à toutes les étapes de ce processus qui mène de la libération à la révélation.

* * *

MYRIAM : SA BEAUTÉ, SA GRÂCE

Des faisceaux d'éclats

Nous savons peu de choses sur Myriam et la Torah est rarement diserte à propos de la description physique des personnages, même les plus glorieux. Pourtant les Maîtres du Talmud³ nous parlent de sa beauté de façon plus qu'élogieuse. Les Sages se penchent sur le verset suivant du livre des Chroniques :

וּבְנֵי הַלֵּאָה צֶרֶת וְצֹמֶר וְאֶתְנַן

« Achhour, père de Tekoa, eut deux femmes: *Hélea* et Naara (...). Les enfants de *Hélea* furent: Tséreth, Tsohar et Etnân »(Divrei haYamim - 1 Chroniques, 4,7)

Le Talmud explique que les trois enfants de הַלֵּאָה (*HéLeaH*) n'en font qu'une : Myriam. Elle posséderait trois prénoms illustrant ses attributs

² Chémot, Exode, 13,17 à 17,16

³ TB Sota 11A

de beauté. La première **צֶרֶת** (*TsèRèT*) dont le prénom est issu de *TSaRa*, une rivale. Car à la vue de la splendeur de Myriam, ses égales devenaient des rivales. Ensuite, Myriam rayonnait comme l'indique son second prénom **צֹהַר** (*TsoHaR*), mot qui évoque le midi (*TsoHoRaYm*), le zénith. L'heure à laquelle le soleil brille de tous ses éclats. Enfin **אֶתְנֶן** (*ETNâN*) évoque un cadeau. Celui que les hommes, subjugués après avoir aperçu Myriam, portaient à leurs épouses comme à des maîtresses.

Beauté et bonté

On le comprend aisément à travers la Agada du Talmud, la beauté de la grande Myriam ne réside pas dans ses multiples éclats de splendeurs, ni dans son apparence (**מֵרֵאָה** *MaRéaH*) terme proche de son prénom. Sa beauté ne saurait se réduire à l'extériorité, car elle est la manifestation d'une délicatesse intérieure, inspirée et spirituelle. Myriam rayonne et dispose de la capacité à transmettre sa beauté qui n'est autre qu'une bonté et une droiture.

Cette bonté se retrouve dans tous ses proches et ses descendants.

Lors de la guerre contre Amalec⁴, les bras de Moïse levés pour implorer l'aide de Dieu, se mettent à fatiguer. Deux hommes, deux grands d'Israël, soutiennent les bras du prophète : Aaron, frère de Myriam et Hour qui n'est autre que le fils qu'elle a eu avec Caleb, un des explorateurs resté fidèle à l'Éternel. Tous deux (tous trois) ont hérité du meilleur de Myriam.

La noble lignée ne s'arrête pas là. Le Talmud nous apprend que le roi David serait un descendant de Myriam. Les Chroniques⁵ indiquent que : « Caleb épousa **Éphrath**, et celle-ci lui enfanta Hour ». Ephrath est Myriam selon le Talmud. Par ailleurs, on apprend dans le livre de Samuel ⁶« que, David était **fils de cet Éphratéen**, de Bethléem-en-Juda, qui se nommait Jessé (...) ». Le Talmud en déduit que l'illustre lignée de David remonte à la belle Myriam. La lignée du Messie à la fin des temps devra descendre de David, donc de Myriam.

4A la fin de la parasha « Bechalah », à partir de Chemot-Exode Chap. 17, 8

5 1 Chroniques 2, 17

6 1 Samuel 17,12

La beauté de Myriam est non seulement splendeur, mais bonté. Elle est Éternelle par « sa grâce » (חַנָּה=Han-ha).

MYRIAM EST MUSIQUE

Elle est une musicienne accomplie. Nous en avons des indications explicites dans la Torah. Nous savons qu'elle était compositrice, cheffe de chœur et autrice de berceuses. Son talent musical révèle avant tout ses qualités cachées.

La musique d'une Juste

וַתִּקַּח מִרְיָם הַנְּבִיאָה אֶחָוֹת אֶהָרֹן, אֶת-הַתֶּף--בְּיָדָהּ; וַתִּצְאֶנּוּ כָל-הַנָּשִׁים
אֶתְרֵיקָה, בְּתַפִּים וּבְמַחֲלֹת

« Myriam, la prophétesse, sœur d'Aaron, prit en main un tambourin et toutes les femmes la suivirent avec des tambourins et des instruments de danse ». (Chemot-Exode 15,21)

Myriam, dans un des très rares épisodes musicaux de la Torah, sort des instruments de musique. L'art s'immisce dans ce moment glorieux d'Israël qu'est la traversée de la mer des Joncs. Son tambourin (תֶּף) surgit comme par miracle dans ses mains. Partis précipitamment d'Égypte, les Hébreux sont en plein dénuement. Or le verset nous parle non seulement de tambourins, mais d'instruments de danse (מַחֲלֹת) que certains assimilent à des trompettes. Ces instruments font une irruption dans le récit pour accompagner la célébration de l'Éternel lors du Cantique, שִׁירַת מִרְיָם, composé pendant la traversée de la mer des Joncs. Myriam compositrice laisse une des premières (et rares) grandes compositions : la première cantate hébraïque de l'ère biblique. En cela, elle est bien l'ancêtre du roi David, musicien et poète, maître des arts et de la lyre.

La tradition se demande : « mais d'où venaient les tambourins de Myriam et des femmes de son orchestre ? » alors que les Hébreux venaient d'être expulsés, n'ayant point de temps de laisser lever leurs pains. Le Midrash nous explique que les Justes, même au plus profond du désespoir durant l'esclavage en Égypte, avaient conservé la foi en la Délivrance, le fol espoir juif. En prévision de ce jour, Myriam la Juste

avait confectionné des tambourins, sachant qu'elle devrait célébrer la libération prochaine. Ni son cœur, ni sa foi n'avaient douté, entraînant ainsi les autres femmes. Comme le souligne Rav Avira⁷ : « שר נשים " צדקניות » ». La musique grandiose de Myriam est le reflet de la droiture de son âme.

Myriam cheffe d'un chœur pour tous

Myriam compose son célèbre Cantique⁸, שירת הים « pendant la traversée de la mer des Joncs » selon le Midrash. Arrivée du côté de la berge de la liberté, Moïse l'enseigne aux Hébreux, à un chœur d'hommes tandis que Myriam le répète pour faire chanter les femmes selon l'interprétation de Rashi⁹.

Cependant, un détail grammatical a intrigué certains commentateurs. Lors de la répétition du chant par les femmes, la Torah écrit :

וַתַּעַן לָהֶם

« Myriam **LEUR** fit répéter. » (Chemot-Exode 15, 20-21)

«*Leur*» en français ne possède aucune nuance de genre. Mais, facétieux, des Sages ont souligné le fait qu'en hébreu, le texte emploie le *masculin* pour dire « eux » (לָהֶם *LaHeM*) et non le féminin (לָהֶן *LaHeN*) auquel il aurait dû recourir si Myriam ne faisait répéter que des femmes.

On en déduit que Myriam conduisait donc un chœur mixte composé de femmes et d'hommes. Elle faisait répéter *tout* le peuple réuni dans une immense chorale dont elle était naturellement la cheffe d'orchestre.

Avec elle, le chœur des anciens esclaves reprit à tue-tête :

וַתַּעַן לָהֶם, מְרִיָּם: שִׁירוּ לַיהוָה כִּי-גָאֵה גָאֵה, סוּס וְרֶכֶב וְרָמָה בָּיָם.

"Myriam leur fit répéter : chantez l'Éternel, il est souverainement grand ; coursier et cavalier, il les a lancés dans la mer..." (Chemot-Exode 15-21)

Dans sa grande sagesse, Myriam compose et dirige un chant non pas à la gloire de son frère Moïse, artisan apparent de la libération, mais bien à la gloire du Tout-Puissant afin que les Hébreux ne sombrent pas dans une forme d'idolâtrie à l'égard de Moïse.

7 TB Sota11B

8 « Cantique de la Mer ou cantique de Myriam » Chémot-Exode 15, de v1 à 21

9 Rashi sur Cemot-Exide 15, 21

Les berceuses de Myriam sauvent des vies

Myriam est une musicienne pour les enfants à naître. En Égypte, pendant l'esclavage, Pharaon avait promulgué l'infâme décret de la mort des premiers-nés, Les Maîtres du Talmud interprètent le verset suivant¹⁰ qui montre que Myriam sauve des vies :

וַיֹּאמֶר מֶלֶךְ מִצְרַיִם, לְמַיְלֵדֹת הָעִבְרִיּוֹת, אֲשֶׁר לֹא הֵאָחֳת שְׂפָרָהּ, וְשֵׁם
הַשְּׂנִיית פּוּעָה

« Le roi d'Égypte s'adressa aux sages-femmes hébreues, qui se nommaient, l'une Chifra, l'autre Poûa » (Chemot-Exode 1,15)

Selon leur analyse, Chifra et Puah sont mère et fille et il s'agit de Jocheved¹¹ et de Myriam. Pourquoi Puah pour Myriam ? Le terme évoque le murmure. Mais aussi le cri des enfants au moment de la délivrance. Myriam murmurait des paroles douces, des berceuses aux nouveaux-nés pour les empêcher de crier, de peur d'ameuter les gardes Égyptiens qui leur auraient ôté la vie. Le chant de Myriam aurait ainsi sauvé de nombreux nourrissons selon cette belle légende.

Chez Myriam, la musique n'est pas seulement douceur et vie, elle est justesse et abnégation.

MYRIAM INDISPENSABLE

Indispensable aux siens, à ses proches et à sa famille, Myriam l'est pour tout son peuple.

Myriam adoucit l'amer

Après la libération : l'errance. La fonction de Myriam dans le récit biblique est d'ôter l'amertume dont elle porte le nom (מר *MaR*=amer). Elle est celle qui donnera à voir la douceur d'un possible. Et à boire également. Car la liberté a pour premier revers la soif. Au sortir de 400 ans d'esclavage, Moïse ne laisse que trois jours de festivités aux

¹⁰ TB Sota 11B

¹¹ Mère de Myriam

Hébreux avant d'entamer leur marche dans le désert de Chour, désert aride qui a la mauvaise idée d'être un désert sans eau. Le peuple, rancunier, se rebellera contre lui. Puis le peuple arrive à MaRah, là où l'eau est amère :

וַיָּבֹאוּ מִרְתָּה--וְלֹא יָכְלוּ לְשִׁתּוֹת מַיִם מִמֶּרְהָ, כִּי מְרִיִם הֵם; עַל-כֵּן
קָרָא-לְשִׁמָּהּ, מֶרְהָ

« Moïse fit décamper Israël de la plage des joncs et ils débouchèrent dans le désert de Chour, où ils marchèrent trois jours **sans trouver d'eau**. Ils arrivèrent à Mara. Or, ils ne purent boire l'eau de Mara, elle **était trop amère**; c'est pourquoi on nomma ce lieu Mara. » (Chemot 15, 22).

Le texte dit « **כִּי [מַיִם] מְרִיִם הֵם** » : « les eaux étaient amères », « MaRYiM ». Moïse, sans doute avec l'aide de Myriam, les rendit douces. De « MaRYiM » (*amères*) à « MyRiaM » il n'y a qu'une inversion de voyelles (et la même graphie en hébreu) opérée par la grâce de Myriam. Sa présence rend doux ce qui était amer. Elle adoucit les eaux autant que les cœurs des siens : certains commentateurs affirment que les eaux de *MaRah* n'étaient point amères mais que l'esprit des Hébreux, encore esclaves dans leur être, l'était. Ils ne pouvaient goûter la douceur de l'eau de la liberté sans les enseignements de Myriam qui les aurait aidés à un changement d'état d'esprit. Voir la vie en doux était son rôle.

Myriam, eau de vie

Douce et réservée, Myriam ne se met jamais au premier plan bien qu'elle soit indispensable. Son importance vitale aux yeux des autres ne nous est révélée qu'à l'occasion de sa disparition soudaine à Kaddesh.

וַיָּבֹאוּ בְנֵי-יִשְׂרָאֵל כָּל-הָעֵדָה מִדְּבַר-צֹן, בַּחֹדֶשׁ הָרִאשׁוֹן, וַיֵּשְׁבּוּ הָעָם,
בְּקִדְשׁ; וַתָּמֹת שָׁם מְרִיָּם, וַתִּקָּבֵר שָׁם

« Les enfants d'Israël, toute la communauté, arrivèrent au désert de Cîn, dans le premier mois, et le peuple s'arrêta à Kadêch. **Miryam mourut en ce lieu et y fut ensevelie**. » (Bemidbar-Nombres 20 1)

Par une apposition presque brutale, le verset qui suit son inhumation nous apprend qu'au lendemain de sa disparition, dans le désert de Cîn, le peuple a soif :

וְלֹא-הָיָה מַיִם, לְעֵדָה; וַיִּקְהָלוּ, עַל-מֹשֶׁה וְעַל-אַהֲרֹן

« Or, la communauté *manqua d'eau*, et ils s'ameutèrent contre Moïse et Aaron » (Bemidbar-Nombres 20, 2)

Par ce contraste saisissant, nous sommes amenés à comprendre que personne, parmi les Hébreux, n'avait compris le rôle essentiel de Myriam, sauf à l'occasion de son décès. Myriam abreuvait le peuple et le peuple ne lui en était pas reconnaissant. Quarante années de discrétion au service des siens et sa générosité n'est révélée qu'à l'occasion de son départ vers l'au-delà.

Midrashim¹², Aggadot, Talmud¹³ et même Kabbale ne sont pas avares d'histoires légendaires à propos de ce que l'on appelle « le Puits de Myriam ». Les récits affirment que depuis la traversée de la mer des Joncs, un puits mobile, suivait le peuple dans toutes ses pérégrinations, un puits dû au seul mérite de Myriam. Il n'était pas qu'un simple filet d'eau. Le puits se postait devant la tente d'assignation et les chefs de tribus venaient et traçaient une rigole dans le sable avec leurs bâtons, et l'eau en abondance allait abreuver bêtes et gens de leurs tribus respectives. L'eau du puits de Myriam se transformait en rivière et suscitait la floraison¹⁴ d'arbres aux multiples senteurs à même de rasséréner l'âme des Hébreux. Les feuilles donnaient l'ombre nécessaire dans le désert permettant de reprendre des forces. Des arbres fruitiers¹⁵ poussaient également grâce au surplus d'eau du puits, donnant des figues, des vignes, des agrumes et des grenades dans le désert.

Le puits de Myriam fait également référence aux divers puits des Matriarches : celui d'Abraham et Sarah, celui de la rencontre de Itzhak et Rebecca, de celle de Jacob et Rachel, de Moïse avec Tsipporah. L'origine du puits remonterait au deuxième jour de la Création, lorsque sont créées des « Eaux ». L'eau du puits est un élément de pureté spirituelle.

Peu après avoir inhumé Myriam sans fioritures, le peuple abreuvé semble enfin reconnaissant. Dans un chant non directement dédié à Myriam, mais avec une structure étonnamment proche de celui du Cantique de Myriam, les Hébreux chanteront le puits retrouvé donné cette fois par Moïse :

אֲזַי יִשְׁרֵר יִשְׂרָאֵל, אֶת-הַשִּׁירָה הַזֹּאת: עָלֵי בְּאֵר, עֲנֹו-לָהּ

12 Ginzberg, Louis, Les légendes des Juifs, Tome IV, Cerf, 2003

13 TB Taanit 9A

14 Draï, Raphaël, La traversée du désert, Fayard 1988, p268

15 Midrach Rabba, Bamidbar 19, 26

« C'est alors qu'Israël chanta ce cantique : "Jaillis, ô source! **Acclamez-la!**...Ce puits, des princes l'ont creusé, les plus grands du peuple l'ont ouvert, avec le sceptre, avec leurs verges!..." (Bemidbar-Nombres 21, 17)

L'eau c'est la Torah

Les Sages mettent en avant le caractère symbolique de l'eau. L'eau est vitale au corps comme la Torah l'est à l'esprit. Les Hébreux ont commencé leur marche sans trouver d'eau et se sont rebellés au bout de trois jours. A l'instar du corps qui ne vit guère plus de trois jours sans eau, la lecture publique de la Torah a été instaurée les lundis, jeudis et samedis pour que le fidèle ne reste jamais plus de trois jours sans elle. Claude-Annie Guggenheim souligne : « *Dans la symbolique juive, l'eau, élément vital, représente la Torah : le puits apparaît donc comme la participation de la sœur à l'œuvre éducative sacrée des frères.* »¹⁶

Une célèbre maxime des Pirké Avot affirme : « *Pas de farine pas de Torah. Et pas de Torah, pas de farine* ». ¹⁷

Dans le cas de l'eau de Myriam, il est possible de paraphraser ce célèbre aphorisme :

אין מים אין תורה , אין תורה אין מים

Si pas d'eau, pas de Torah, et si pas de Torah, pas d'eau.

Sans l'eau du puits de Myriam, les Hébreux n'auraient pas pu atteindre la montagne et recevoir la Loi sacrée.

¹⁶ Guggenheim Claude-Annie, « Les femmes prophétesses », *Pardès*, 2007/2 (N° 43), p. 103-121.

¹⁷ Pirké Avot Ch3,17

MYRIAM , UNE SŒUR

Myriam n'est pas simplement la sœur effacée de ses frères, elle révèle non seulement leurs caractères prophétiques mais elle participe également à l'aventure du désert qui mène à la révélation. Myriam est une sœur active.

Myriam, sœur avant tout

Elle est tellement abnégation qu'elle est sœur avant d'être elle-même. Chronologiquement, elle apparaît pour la première fois dans le texte de la Torah¹⁸ pour accompagner le sauvetage de son frère Moïse :

וְלֹא-יִכְלָה עוֹד, הַצְּפִינוּ, וַתִּקַּח-לוֹ תַבַּת גָּמָא, וַתִּתְמַרְהָ בַחֲמָר וּבִזְפָּת;
וַתִּשֶׂם בָּהּ אֶת-הַיָּלָד, וַתִּשֶׂם בְּסוּף עַל-שְׂפַת הַיָּאָר
וַתַּמְצַב אֶחָתוֹ, מִרְחֹק, לְדַעָה, מֵה-יַעֲשֶׂה לוֹ.

*longtemps, elle lui prépara un berceau de jonc
poix, elle y plaça l'enfant et le déposa dans
du fleuve. Sa sœur se tint à distance pour observer ce
arriverait. » (Chémot-Exode, 2,3-4)*

*« Ne pouvant le cacher plus
qu'elle enduisit de bitume et de
les roseaux sur la rive
qui lui*

Lors de sa première apparition, Myriam n'est pas nommée ; ce n'est que la « sœur » de Moïse qui est ici présentée. Elle veille sur lui, nourrisson abandonné sur le Nil. Elle ne le quitte pas des yeux, même « *MeRaKhoK* » « *de loin* ». Même « à distance », son frère reste sa préoccupation. Elle lui est fidèle plus qu'à son propre nom, qu'à sa propre existence.

Il en est de même avec Aaron qui apparaît pour la première fois dans le récit biblique dans notre parasha lorsque Myriam est enfin nommée : « Myriam, sœur de Aaron »¹⁹. Myriam n'est jamais seule, pour elle-même : elle est toujours là « pour » les autres, pour ses frères en particulier. C'est bien ainsi que la Torah la présente encore et encore :

¹⁸ chapitre 2 de Chemot-Exode

¹⁹ Chémot-Exode 15, 20

וְשֵׁם אִשְׁתּוֹ עַמְרָם, יוֹכָבֵד בַּת-לֵוִי, אֲשֶׁר יָלְדָה אֶתָּה לְלֵוִי, בְּמִצְרַיִם;
וַתֵּלֶד לְעַמְרָם, אֶת-אַהֲרֹן וְאֶת-מֹשֶׁה, וְאֶת, מִרְיָם אֲחֵתָם

« Et le nom de l'épouse d'Amram était Jocabed, fille de Lévi, laquelle naquit à Lévi en Egypte. Elle enfanta à Amram Aaron, Moïse et **Myriam, leur sœur.** »
(Bemidbar-Nombres 26,59)

Aaron n'est pas présenté comme le frère de Moïse, ni Moïse comme celui de Myriam, mais Myriam est sœur de ses frères, car sa vocation consiste à les soutenir, les accompagner, les aimer. Sa rôle consiste à les aider à accomplir leur vocation divine, qui les dépasse tous trois.

La première fratrie réussie de la Torah

Moïse, Aaron et Myriam sont des dirigeants par temps de révélation. Ils forment un triumvirat présenté comme tel par le prophète Michée, au nom de l'Éternel. Une fratrie indissociable.

כִּי הֶעֱלֵיתִיךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם, וּמִבֵּית עֲבָדִים פְּדִיתִיךָ; וְאֲשַׁלַּח לְפָנֶיךָ,
אֶת-מֹשֶׁה אַהֲרֹן וּמִרְיָם

« Est-ce parce que je t'ai tiré du pays d'Egypte et délivré de la maison d'esclavage? Parce que je t'ai donné pour **guides** Moïse, Aaron et Myriam? » (Michée 6,4)

Le Saint Béni Soit-Il déclare avoir mis « לְפָנֶיךָ » « LéFaNéRa » « devant toi », c'est-à-dire devant le peuple, les trois frères et sœurs. « Mettre devant » se traduit parfois dans la Bible par « mettre à la tête » ou « guider », « conduire ». Ces trois là sont bien des leaders spirituels et politiques.

L'autre signification de « לְפָנֶיךָ » pourrait être « devant toi pour l'exemple ». Moïse, Aaron et Myriam sont alors considérés comme une fratrie exemplaire. C'est en effet la première fratrie qui réussit depuis la Création (au sens biblique). Après les échecs retentissants de Caïn et Abel, de Itzhak et Ishmaël, de Jacob et Esaü, et enfin de Joseph et ses frères. Jusque là, la Torah ne donnait qu'à voir des fratries déchirées, montrait l'impossibilité d'être frères, pour souligner la difficulté pour les hommes à fraterniser. Dans le désert, Moïse, Aaron et Myriam sont une

fratrie qui fonctionne enfin, solidaire, au service de la Torah et des leurs.

Myriam et ses frères

La Torah fait de Moïse, Aaron et Myriam, les trois dirigeants de la communauté dans le désert. Ce qui est mis en avant est leur complémentarité vitale, qui leur permet sans doute d'éviter la rivalité mortifère des fratries de l'Histoire biblique.

Ils apportent chacun leurs mérites à la survie du peuple durant les quarante années de la traversée du désert. La nourriture pour Moïse (manne), l'eau pour Myriam (puits) et la boussole pour Aaron (nuée).

C'est ainsi que le Talmud de Babylone présente les apports respectifs de chacun des trois, selon leurs mérites :

ר' יוסי בר' יהודה אומר שלשה פרנסים טובים עמדו לישראל אלו הן משה ואהרן ומרים וג' מתנות טובות ניתנו על ידם ואלו הן באר וענן ומן באר

בזכות מרים עמוד ענן בזכות אהרן מן בזכות משה

« Rabbi Yosei, fils de Rabbi Yehuda, dit : Trois bons soutiens se sont levés pour le peuple juif pendant l'exode d'Égypte : **Moïse, Aaron et Myriam**. Et trois bons cadeaux ont été donnés du ciel par leur libre arbitre, et ce sont : **le puits** d'eau, **la colonne de nuée** et la **manne**. Il précise : le **puits** a été donné au peuple juif par le **mérite de Myriam** ; la colonne de **nuée** par le **mérite d'Aaron**; et la manne par le **mérite de Moïse** ». (TB, Taanit 9A)

Rien ne vient jamais rompre l'harmonie entre ces trois là, dans toutes les sources bibliques ou talmudiques. Ils sont frères et sœurs. Et dans la mort, Myriam, Aaron et Moïse resteront « ensemble ». Le Midrach raconte que la raison de la mort de Myriam à QaDeSH, si soudaine et incompréhensible, viendrait du fait que comme ses frères, elle (veut ? doit ?) reposer hors de la Terre d'Israël.

MYRIAM EST SILENCE ET MYSTÈRE

Elle ne parle pas, peu ou mal. Il est étonnant de constater qu'un personnage aussi considérable est à ce point discret, silencieux voire mutique. Et si mystérieux.

Histoire sans paroles

On cherche les grandes paroles de Myriam dans la Torah. En vain. Tout comme elle est sœur avant d'être elle-même, elle intervient sans parler. Sans prononcer de grands discours. Dans le Livre de la parole, elle est action.

Dans toute la Torah, on ne trouve qu'une seule parole explicite de Myriam, dont la portée sera considérable, puisqu'elle aboutira à la survie de Moïse. Mais sa parole en soi n'a rien de mémorable ; elle ne marquera pas l'histoire de la rhétorique, encore moins celle de la Torah. Il s'agit d'une phrase anodine, d'une banalité affligeante. Sa seule phrase dans la Bible est la suivante :

וַתֹּאמֶר אֶחְתּוֹ, אֵל-בֵּת-פַּרְעֹה, הֲאֵלֶּךְ וְקִרְאתִי לָךְ אִשָּׁה מִיִּנְקָת, מִן הָעֵבְרִית; וְתִינֵק לָךְ, אֶת-הַיֶּלֶד

« Sa sœur dit à la fille de Pharaon: "*Faut-il t'aller quérir une nourrice parmi les femmes hébreux, qui t'allaitera cet enfant?*" (Chémot-Exode 2, 7)

« *Faut-il t'aller quérir une nourrice... ?* » Myriam n'est pas une adepte des grands discours, pour le moins ! Elle ne parle pas pour ne rien dire. Les mots pour elle ont un sens et un poids.

A ce moment précis de l'histoire, cachée dans les roseaux, Myriam se dévoile à la fille de Pharaon (et au lecteur de la Bible) pour proposer de trouver une nourrice pour le nouveau-né, en particulier une nourrice de chez les Hébreux, qui ne sera autre que sa mère dans les Midrachim.

Les commentateurs ne s'y trompent pas. Ils n'analysent pas la parole de Myriam mais son acte. Lui donner une nourrice juive, c'est assurer que Moïse n'oubliera jamais ses origines ni pourquoi il a été sauvé. Rashi explique que Myriam a proposé une nourrice de « chez les Hébreux » « *Parce que la fille de Pharaon l'avait confié à de nombreuses Égyptiennes pour l'allaiter, mais qu'elles avaient refusé au*

motif que Moïse était destiné à converser avec la SHeKHiNa (présence divine) »²⁰ . Ainsi, pendant toute l'enfance de Moïse, sa mère qui l'allaitait lui enseigna la foi juive. Et ce grâce à l'intervention de Myriam. Si sa parole n'est en soi pas mémorable, son acte l'est. A travers cette phrase, Myriam montre qu'elle est « la main de Dieu » dans l'accomplissement du destin de Moïse le sauveur d'Israël. Mais elle n'est pas sa parole, en aucun cas.

La lettre manquante

C'est comme s'il manquait quelque chose à Myriam pour parler. Pour parler plus ou mieux. Son prénom, Myriam, vient de « MaR » מר, l'amertume. L'amertume d'un manque. Or un des verbes les plus utilisés dans le récit biblique est "אמר" (aMaR) « il dit ». C'est le verbe par excellence de la parole, de Dieu, de Moïse, des prophètes, mais non celui de Myriam. Il lui manque le ALEPH "א" à "מר" pour « dire » (aMaR) Il manque à Myriam une lettre pour parler, discourir. Son aleph disparu n'est pas celui de l'Aleph-Beth, de l'alphabet, car Myriam n'est pas analphabète. Cet ALEPH disparu est celui de son repli. De sa discrétion. De sa timidité.

Mais cette timidité ne signifie pas que Myriam n'est rien. Au contraire, la Bible et le Talmud en font un personnage d'exception.

Les risques du langage

La timidité de Myriam n'est pas un défaut, mais une exigence. Parler bien plutôt que trop. À bon escient plutôt qu'abondamment. Accorder l'importance qu'elle mérite aux mots. A la façon dont on les dit. Trouver le mot juste. Choisir le « pas » de mot plutôt que le mauvais mot.

Jusqu'à l'épisode fâcheux de la médisance contre Moïse, c'est le programme de Myriam.

Une des fonctions de Myriam est de mettre à jour, pour nous mettre en garde, des risques du langage.

²⁰ Rashi d'après Exode Rabbah 1, 21

En perdant l'Aleph, elle nous signale que nous tous, comme elle, ne maîtrisons pas parfaitement le langage, et que celui-ci, mal utilisé, peut-être une arme redoutable. Lorsque nous regrettons nos fautes de langage, nous sommes amers.

Un des épisodes les plus connus de la vie de Myriam est lié à sa médisance à l'égard de Moïse.

וַתְּדַבֵּר מִרְיָם וְאַהֲרֹן בְּמִשְׁפָּה, עַל-אֲדֹת הָאִשָּׁה הַכְּשִׁית אֲשֶׁר לְקַח:
כִּי-אִשָּׁה כְּשִׁית, לְקַח

« Myriam et Aaron médirent de Moïse, à cause de la femme éthiopienne qu'il avait épousée, car il avait épousé une Ethiopienne » (Bemidbar-Nombres 12,1)

MYRIAM EST EXCEPTIONNELLE

Quel est le mystère de Myriam, la femme sans paroles ? En quoi peut-elle être considérée comme « exceptionnelle » ? Outre ses cinq grandes qualités évoquées précédemment, Myriam est une prophétesse, une des très rares femmes de ce rang dans la Torah. Pour une quasi-muette, c'est en soi exceptionnel.

Myriam prophétesse

Le Talmud de Babylone identifie sept femmes prophètes dans la Bible (*Tanakh*). « *Le Talmud demande : qui étaient les sept prophétesses ? La Gemara répond : Sarah, Myriam, Deborah, Hannah, Abigail, Huldah et Esther*²¹ ». Parmi elles, on trouve donc la belle Myriam (et la douce Hanna). Pour démontrer le caractère prophétique de ces héroïnes, la Guémara recourt souvent à des déductions alambiquées. Pour Myriam les choses sont d'une simplicité biblique, puisque la Torah est on ne peut plus explicite :

« Myriam **la prophétesse** » (Chemot-Exode 15 20). מִרְיָם הַנְּבִיאָה

Sa qualité ne fait aucun doute et ne souffre d'aucune discussion : son caractère prophétique est inscrit dans la Torah.

Mais Myriam est une prophétesse sans paroles, un paradoxe pour qui reçoit et doit porter la parole de Dieu.

21 TB Meguila 14a

Prophétesse sans prophétie ?

Myriam ne prophétise guère par la parole, mais entend les voix de Dieu. Elle est inspirée. Chez elle, la prophétie se présente sous la forme d'acte . Il faut toutefois savoir identifier sa prophétie non explicite. C'est par déductions que les Sages cernent l'objet de sa prophétie : la naissance d'un libérateur pour Israël.

וַתִּקַּח מִרְיָם הַנְּבִיאָה אֶחָת אֶהָרֶן, בְּיָדָהּ

« Myriam la prophétesse, **sœur de Aaron**, prit le tambourin dans ses mains.
(Chemot-Exode 15 20)

Les Maîtres se demandent pourquoi la Bible ne mentionne que le fait qu'elle soit « *sœur de Aaron* » et non pas « *sœur de Moïse* » ? La réponse est qu'à l'époque de sa prophétie, Moïse n'était pas né ; elle n'était que sœur de Aaron. Moïse était lui-même l'objet de sa prophétie²². Le Talmud, qui tente de faire parler Myriam la muette, prétend que celle-ci aurait annoncé à ses parents la naissance d'un libérateur d'Israël :

ואמרת עתידה אמי שתלד בן שמושיע את ישראל

“À l'avenir, ma mère donnera naissance à un fils qui sauvera le peuple juif.”
(TB Sota 13a)

La prophétie de Myriam est simple : c'est l'annonce de l'arrivée de Moïse faite à sa mère.

La prophétie primordiale

A la naissance de l'enfant annoncé, sa mère est évidemment folle de joie :

וַתִּרְאֵהוּ אֶת־כִּי־טוֹב הוּא

« Elle considéra qu'il **était beau** et le tint caché pendant trois mois » (Chemot-Exode 2,2)

Pourtant rien dans le verset biblique n'indique l'allégresse, et encore moins la conscience d'avoir donné naissance à un être d'exception. C'est pourtant l'expression utilisée par la mère de Moïse, Yochebed,

22 TB Sota 13a

que se trouve la solution. « *Qu'il était beau* » « Ki-Tov » « **כִּי-טוֹב** » ce qui signifie encore « *que c'était bon* », très précisément le mot d'auto-satisfaction de Dieu lorsqu'il crée la lumière.

וַיֵּרָא אֱלֹהִים אֶת-הָאוֹר , כִּי-טוֹב

« Dieu considéra que la lumière **était bonne**, et il établit une distinction entre la lumière et les ténèbres ». (Berechit-Génèse 1, 4)

Ce rapprochement entre les deux expressions n'est guère anodin. Il signifie que l'arrivée de Moïse équivaut à celle de la Lumière. Il est source d'une re-Création, celle des Hébreux devenus libres et amenés à devenir peuple en recevant la Loi. La Lumière de Moïse est aussi la lumière qui sort des ténèbres, comme celle du premier jour, une lumière qui guidera jusqu'à la révélation divine.

Une Aggada du Talmud surenchérit sur le thème de la lumière. La naissance de Moïse « illumine » littéralement les siens avant d'éclairer le monde :

**וכיון שנולד משה נתמלא כל הבית כולה אור עמד אביה ונשקה על ראשה
אמר לה בתי נתקיימה נבואתיך**

“Et une fois que Moïse est né, toute la maison a été remplie de lumière. Son père se leva et l'embrassa sur la tête. Il lui dit : **Ma fille, ta prophétie s'est accomplie.**” (Sota 13a),

C'est par le signe de la Lumière noyant la maison de splendeur que la prophétie de Myriam éclate aux yeux de tous. Cette Lumière est comme la lumière primordiale du premier jour de la Création. Elle est fondatrice. |

Une prophétesse libre

La prophétie de Myriam a failli échouer. Le bébé Moïse dans son halo de lumière était directement concerné par le décret de mise à mort des nouveaux-nés édicté par Pharaon. Sa naissance n'était pas toute la prophétie, mais une partie seulement. Le père de Myriam regrette alors d'avoir félicité sa fille nous dit le Talmud :

**וכיון שהטילוהו ליאור עמד אביה וטפחה על ראשה אמר לה בתי היכן
נבואתיך והיינו דכתיב**

“Et une fois qu'ils l'ont mis dans la rivière, son père s'est levé et l'a frappée à

la tête. Il lui dit : **Ma fille, où est ta prophétie?**” (Sota 13a)

Amram doute de la réalité de la prophétie de sa fille devant l'atroce perspective de voir disparaître le futur libérateur. Mais Myriam ne doute pas. Elle va ainsi donner un gage encore plus sérieux de sa condition de prophétesse. Inspirée par les voix de Dieu, elle sait. Elle est consciente de tout ce qu'elle a entendu. Elle est persuadée de la qualité de sa prophétie. Elle décide alors de vérifier par elle-même que celle-ci va se réaliser. Elle se rend sur les rives du Nil pour observer.

ותתצב אחותו מרחוק לדעה מה יעשה לו לידע מה יהא בסוף נבואתה

“Et c'est comme il est écrit : « Et sa sœur se tenait loin, pour savoir ce qui lui serait fait » (Chemot-Exode 2 4), c'est- à- dire pour savoir quelle sera la **résolution ultime de sa prophétie.**” (TB Sota 13a)

Postée מרחוק « MeRaKHoK » Myriam observe la scène. Le sauvetage de Moïse, pas par n'importe qui, mais par la fille de Pharaon. C'est la garantie que le prince dans son panier survivra et pourra accomplir sa destinée, c'est-à-dire réaliser la Prophétie de Myriam qui aura veillé à toutes les étapes : de la naissance au sauvetage miraculeux.

Déterminée comme sa « collègue » la prophétesse Déborah²³, Myriam est une combattante de la prophétie. Sans paroles, mais en actes héroïques. Tout comme Déborah, Myriam n'a pas peur de chanteur devant les critiques d'impudeur. Comme Déborah, elle dirige le peuple. Comme elle, elle est une femme leader et prophétesse. Elle n'a pas de palmier comme Déborah mais elle a un puits.

* * *

23 Livre des Juges, chapitre IV. Haftara de la parasha Beshalakh

ÉPILOGUE

L'Éternel Tout-Puissant est parfois rugueux et sévère envers ses préférés. Il fait subir à Abraham la ligature de son fils. A Itzhak, le ridicule de la non-bénédiction d'Esäü. À Jacob, l'exil et la fausse mort de Joseph. À Joseph, le rejet de ses frères et l'emprisonnement. À Aaron, la mort-subite de ses fils Nadav et Abihou. À Moïse, le refus de l'entrée en terre promise. À David, le refus de la construction du Temple. À Salomon, la scission des royaume de Juda et Israël. Et à Myriam, la plaie de la lèpre pour cause de LaSHoN HaRa (médisance).

Comme Myriam connaît d'instinct les dangers du mauvais usage de la parole, elle parle peu, disserte encore moins. Elle est une prophétesse du silence. Si nous en savons tant sur elle, ce n'est guère par ses discours ou par la Torah -son nom n'y apparaît que six fois- mais par les histoires édifiantes que l'on raconte sur elle. Pour elle. Ce n'est pas un hasard si le Talmud regorge d'Aggadot (*réécits*) sur Myriam ; que le Midrash s'en donne à cœur joie. La Kabbale également. Les rabbins de toutes les époques ont fait de Myriam un terrain de jeu, ayant compris qu'elle adorait les belles histoires. Myriam se tait, mais laisse raconter et aime écouter.

La mort subite de Myriam à QuaDDeSH ne cesse de nous choquer. Elle arrive sans crier gare, au tout début du vingtième chapitre du livre Bemidbar (Les Nombres). Rien ne l'annonce. Rien ne le laissait prévoir. C'est un coup de tonnerre. Myriam étant la discrétion même, sa mort semble laisser le peuple indifférent, qui se hâte de l'enterrer avant de réclamer de l'eau. Le peuple ne lui rendra pas hommage, un silence qui contraste avec l'hommage grandiose rendu à Aaron, à peine quelques versets après le départ de Myriam.

Mais Myriam n'a pas besoin de funérailles nationales. Et si le peuple fait preuve d'ingratitude à l'égard de celle qui l'a abreuvé pendant quarante années, elle, conserve l'affection et la miséricorde du Très-Haut. Le Talmud ne prétend-t-il pas que, comme pour ses frères Aaron et Moïse, Myriam est morte, « *par un baiser divin*²⁴ » ?

Philippe Chriqui, 13 chévat 5780

24 TB Moed Katan 28a

UN PESSA'H AVEC HANNA ET MYRIAM

Myriam, belle, musicienne, sœur, porteuse d'eau, et Prophétesse exceptionnelle quoique silencieuse.

Lorsque Myriam au Ciel vit arriver Hanna, elle alla de suite à sa rencontre. Et sans se parler, elles se rencontrèrent. Hanna eut une alliée de poids au Gan Eden. Au début, elles s'asseyèrent ensemble toutes les deux. Sur un banc fait de nuages cotonneux et doux. Hanna aimait ces après-midi de plusieurs semaines. Elles ne disaient rien. Elles ne buvaient que de l'eau. Un jour Myriam, proposa une marche de 40 jours. Hanna acquiesça d'un très léger sourire.

Signe de confiance, d'amitié et de protection, Myriam conduisit Hanna vers un lieu secret et magique. Hanna aima de suite, pensant qu'elle pourrait en faire une histoire. Un jour. Parvenue dans un coin du Ciel, par delà une constellation d'été, derrière une étoile assez imposante, Myriam montra à Hanna un tas de pierres très anciennes. *“Ma Zé ?”* demanda Hanna dans un souvenir des cours d'hébreu d'Orly Cohen. *“Un puits !”* dit Myriam. *“MON puits !”. “Ah ?”.* *“C'est celui qui m'a suivi pendant 40 ans dans le désert à la sortie d'Égypte. Il a désaltéré nombre d'Hébreux assoiffés. Tu peux leur demander, ils sont ici au Ciel.”*

- *“Mais cette histoire est magnifique”, “trop bien !”* dit Hanna fascinée. L'enthousiasme se lisait sur sa face.

- *“Je savais qu'elle te plairait !”* dit l'autre. *“Ton père me l'a dit à la Synagogue.”*

Hanna prit le temps de déguster toute cette légende qui au Ciel est réalité. Pour l'inscrire dans sa mémoire.

- *“Dis Hanna, veux-tu que nous passions Pessah ensemble ? Avec mon puits et ma famille ?”*

- *“Volontiers”* répondit de suite Hanna. *“Mais c'est qui ta famille ? Ce sont Moché et Aaron ? Pour le Seder, ils racontent leur propre histoire ? Ils chantent DaYeNou pour eux mêmes ?”*

- **בדיוק** *« BéDiouK » ! « Exactement »* répondit Myriam avec un sourire enjoué.

Hanna lui retourna un sourire, celui orné de sa belle fossette.

“Nous boirons le Koss Myriam, le verre d'eau de Myriam au Seder”.

“Tu ne bois pas de vin ?” soupira Hanna pensant en elle-même : *“T'es pas Végan au moins ?”*

- *“Si je bois les 4 coupes de vin, mais j'ai adopté cette coutume du verre d'eau supplémentaire posé à côté du verre du prophète Elie. Une invention des femmes juives américaines en souvenir de mon puits !”*

“Très joli” dit Hanna. *“Merveilleux même. Je demanderai à ma famille d'en faire autant et de l'écrire dans leur journal. En souvenir de nous. Bien entendu, tous les membres de sa famille lui dirent en chœur : « Voui » !”*

P.C, Pessa'h 5780

²⁵ Publié initialement dans le journal « Le Boulevard des Chriqui », N°62, le 8 avril 2020